

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nos sociétés modernes sont, en grande majorité, des sociétés de l'urbain. Si l'acception contemporaine de ce terme a connu des évolutions radicales, en rapport avec les évolutions du processus d'urbanisation qui ont marqué ces dernières décennies<sup>1</sup>, le mot « urbain » reste couramment employé pour qualifier « ce qui concerne la ville par opposition à rural »<sup>2</sup>. En ce sens, il est notamment dérivé du latin *urbanus*, lui-même tiré du terme *Vrbs*. Or, l'*Vrbs* est une notion intimement liée à la Ville de Rome, dont elle désigne, dans l'Antiquité, l'espace auspicalement privilégié enfermé dans le périmètre du *pomerium*.

Il faut sans doute admettre qu'il n'existait pas de véritables conceptualisations théoriques et universelles de l'espace bâti, de la ville ou de l'aménagement urbain dans l'Antiquité<sup>3</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'une grande variété de sources (épigraphie juridique, littérature médicale, technique, etc.) atteste une prise de conscience progressive de ce phénomène et de la nécessité d'un traitement spécifique de l'espace de la Ville dans le monde romain, suivant des principes variables selon les lieux et les époques. À Rome, l'espace urbain fut très tôt organisé de façon rationnelle et une culture propre à ce type d'espace se développa rapidement. Cette ville antique est donc incontestablement l'une de celles qui incarnent le mieux la genèse du phénomène urbain dans l'Occident méditerranéen<sup>4</sup>. C'est ce qui explique que, depuis la fin du

<sup>1</sup> Sur les évolutions du terme « urbain » appliqué aux sociétés modernes, en particulier depuis les années 1950, voir Choay 2010, p. 795. À partir des années 1960, ce terme apparaît abondamment dans les études d'urbanisme « de manière floue et imprécise », pour désigner « ce qui constituerait le caractère propre, intemporel de la vie urbaine ». Puis dans les années 1980, avec le phénomène d'urbanisation qui dilue la ville dans l'espace, la notion d'urbain a pris une forme singulière pour désigner l'émergence d'une civilisation nouvelle où l'ancestrale différence entre ville et campagne a disparu.

<sup>2</sup> Cette définition que l'on trouve dans le Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré reste couramment usitée.

<sup>3</sup> Sur ce point, voir les remarques de Lafon – Marc – Sartre 2003, p. 27-30.

<sup>4</sup> D'autres centres urbains, tels que Carthage ou Marseille, ont eu également un rôle majeur. Mais sans doute Rome est la cité qui a marqué le plus durablement la conceptualisation du modèle urbain dans cette région.

XIX<sup>e</sup> siècle, les études sur la fondation et sur le développement de Rome ont suscité l'intérêt des historiens, dans la perspective d'une meilleure compréhension des mécanismes de ce phénomène.

Le présent ouvrage peut être présenté comme une étude d'histoire urbaine, en ce sens qu'il étudie le fait urbain dans son historicité. Mais une telle définition appelle toutefois quelques précisions. Sur le modèle des travaux conduits par B. Lepetit, il est proposé d'envisager l'espace urbain, non pas comme un simple cadre des activités politiques, sociales ou économiques qui se déroulent dans la Ville, mais comme un objet de connaissance autonome<sup>5</sup>. L'espace urbain qui est au cœur de cette étude est donc pensé comme un « espace-acteur » plutôt qu'un « espace-contexte ». Ce travail de recherche présente en outre la particularité de ne pas prendre pour point de départ la Ville dans sa globalité, mais plutôt une portion du territoire de Rome.

À la fin de la République, l'image qui incarne par excellence « la cité éternelle » est celle de la Ville aux sept collines traversée par le Tibre, que l'on doit à Varron<sup>6</sup>. L'importance donnée aux collines dans la structuration de la Ville est également exprimée dans un célèbre discours que l'historien Tite-Live (5, 54) fait prononcer à Camille au moment de l'invasion gauloise, alors que les Romains s'apprentent à abandonner Rome :

Pour moi, citoyens – je vous le dis franchement, bien qu'il m'en coûte plus de parler de mon infortune que de votre injustice –, dans mon exil, chaque fois que l'image de la patrie revenait à mon esprit, ce qui se présentait à moi, c'était ces collines, ces champs, ce Tibre, ce paysage auquel mes yeux s'étaient habitués, ce ciel qui m'a vu naître et grandir. Puissiez-vous être retenus ici par le sentiment qui vous attache à ces lieux, plutôt que de vous consumer par la suite, quand vous les aurez quittés, du regret de les avoir abandonnés. Ce n'est pas sans raison que les dieux et les hommes ont choisi ce lieu pour y fonder notre ville : des collines si salubres, un fleuve aussi commode pour transporter les produits de l'intérieur du pays que pour faire venir ceux du dehors, une mer assez proche pour nous permettre de nous en servir et assez éloignée pour ne pas être une menace en cas d'invasion étrangère, une position au cœur de l'Italie, position naturelle unique pour une cité qui se développe, ce qui est prouvé par la rapidité d'extension d'une ville si neuve<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Lepetit 1988, p. 14. Voir aussi Lepetit – Bourdelais 1986.

<sup>6</sup> Sur le contexte politique et culturel dans lequel s'élabore cette image de Rome, voir Palombi 2006.

<sup>7</sup> Liv., 5, 54 : *Equidem – fatebor uobis, etsi minus iniuriae uestrae [quam meae calamitatis] meminisse iuuat – cum abessem, quotienscumque patria in mentem ueniret, haec omnia occurrebant, colles campique et Tiberis et adsueta oculis regio et hoc caelum sub quo natus educatusque essem; quae uos, Quirites, nunc moueant potius caritate sua ut maneatis in sede uestra quam postea, cum reliqueritis eam, macerent desiderio. Non sine causa di hominesque hunc urbi condendae locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges*

Ces hauteurs constituent des entités territoriales à part entière mais elles restent néanmoins indissociables : articulées et intégrées, elles fondent l'identité de la Ville. C'est à la plus méridionale de ces hauteurs que l'on s'intéressera ici.

#### POURQUOI L'AVENTIN ?

Il faut tout d'abord rappeler que la seule étude globale consacrée à l'histoire de l'Aventin antique reste la thèse monumentale d'Alfred Merlin, publiée en 1906. Cette monographie couvre un large champ chronologique, puisqu'elle envisage l'histoire de la colline depuis sa formation géologique jusqu'au pillage de ses luxueuses villas aristocratiques par les troupes d'Alaric au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. En son temps, cet ouvrage constitua une contribution scientifique majeure à plus d'un titre. G. Tessier<sup>8</sup> a rappelé le caractère encyclopédique de cette étude, comme le voulait la loi du genre monographique qui avait alors la faveur des résidents de l'École française de Rome<sup>9</sup>. Le postulat était clairement d'édifier une somme offrant une information exhaustive sur cet espace urbain de Rome. Ainsi, la thèse d'A. Merlin a largement dépassé l'aspect strictement topographique du sujet. Il s'agissait également de préciser et expliquer la singularité de cette colline que les grands historiens de cette période, tels Jules Michelet<sup>10</sup> ou Victor Duruy<sup>11</sup> qualifiaient de « montagne plébéienne » ou de « colline populaire », pour en comprendre « les effets sur l'histoire de Rome et de l'État romain ». A. Merlin abordait dans cet ouvrage « tout un pan de l'histoire du peuple romain », considérant aussi bien les aspects religieux qu'économiques, politiques ou juridiques relatifs à l'histoire de la cité. Une telle approche du sujet, qui se voulait une démonstration d'un vaste savoir, le soumettait, en apparence du moins, aux canons de l'histoire méthodique ou « positiviste »<sup>12</sup>.

Par la suite, ce type d'enquête dédiée à un espace spécifique de la Ville de Rome a connu un succès croissant. Mais si l'objet d'étude est resté sensiblement identique, la façon de traiter l'histoire des

*deuehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mari uicinum ad commoditates nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiae medium, ad incrementum urbis natum unice locum.* Traduction de Water, Paris : Gallimard (La Pléiade), 1968.

<sup>8</sup> Tessier 1965, p. 482-494.

<sup>9</sup> Sur la prédilection des résidents de l'École française pour ce genre d'études, voir Rey 2012, p. 63-67.

<sup>10</sup> Michelet 1883, p. 98-99.

<sup>11</sup> Duruy 1879, vol. 1, p. 191.

<sup>12</sup> Rey 2012, p. 63.

espaces urbains de Rome a bien évidemment connu des évolutions notables.

Comme l'ont souligné X. Lafon, J.-Y. Marc et M. Sartre<sup>13</sup>, jusque dans les années 1930, histoire urbaine et histoire politico-institutionnelle tendaient à se confondre, ignorant les aspects urbanistiques de la question. Une telle approche s'explique notamment par l'ambiguïté des termes employés par les Anciens, puisqu'un même mot (*polis* en grec ou *ciuitas* en latin) pouvait désigner « aussi bien la ville dans son acception moderne que le concept politique de corps social »<sup>14</sup>. Un changement important s'opéra avec l'apparition du concept moderne d'urbanisme, ainsi que le développement des études sur la morphologie des villes et le fonctionnement des espaces urbains. Ce renouvellement théorique révisa progressivement la manière d'envisager la ville antique. Les emprunts conceptuels et terminologiques faits à l'architecture moderne et à la sociologie urbaine se renforcèrent après la seconde guerre mondiale, mais la dépendance des premiers travaux sur l'urbanisme antique à l'égard des concepts contemporains donna parfois lieu à une surévaluation de certains traits des villes anciennes. À cette première phase de l'histoire urbaine de l'Antiquité succéda une phase qui envisageait désormais la ville comme un objet socio-morphologique à part entière, considérant aussi bien la diversité des formes urbaines que celle des expériences politiques et sociales qui pouvaient s'y inscrire. Lors du renouveau de l'histoire urbaine amorcé au début des années 1970, les historiens de l'Antiquité restèrent majoritairement en marge de ce mouvement. Une nouvelle dynamique des études sur la ville antique n'intervint réellement qu'au début des années 1980. Elle se fit essentiellement par l'intérêt pour l'histoire des campagnes, qui impliquait une réévaluation de la place de l'urbain dans des sociétés qui étaient marquées surtout par la ruralité.

Ajoutons qu'un autre phénomène important a particulièrement marqué le renouvellement des études consacrées à l'histoire urbaine de la Rome antique au début des années 1980 : le nouvel essor des enquêtes topographiques. En 1984, P. Gros a publié un article dans les *Dossiers d'archéologie* visant à montrer l'intérêt scientifique majeur que pouvait représenter cette discipline pour comprendre la formation et le développement de la ville dans sa globalité<sup>15</sup>. Le renouveau de ces études s'est fondé sur une actualisation des données archéologiques et épigraphiques, réalisée dans le cadre du programme d'aménagement de l'Area archeologica centrale en 1983. Par la suite, les projets de valorisation du patrimoine antique initiés à la

<sup>13</sup> Lafon – Marc – Sartre 2003, p. 21-24.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>15</sup> Gros 1984, p. 70-79.

fin des années 1990 dans la perspective des cérémonies du « Grand jubilé » en 2000, ont continué d'enrichir considérablement cette documentation et de renouveler les hypothèses d'interprétation. Ainsi, dans le courant de cette période est paru un grand nombre de monographies dédiées à différents espaces urbains de Rome : outre les études très connues de F. Coarelli<sup>16</sup>, plusieurs enquêtes consacrées aux différents espaces de la Ville antique ont été proposées suivant des approches différentes<sup>17</sup>. La substance de cette multitude de travaux a été condensée dans des dictionnaires systématiques. Parmi ceux-ci, les six volumes du *Lexicon topograficum urbis romae* (*LTUR*), publiés sous la direction d'E.M. Steinby entre 1993 et 2000, constituent aujourd'hui une référence incontournable, à laquelle il faut ajouter les deux volumes de l'*Atlante di Roma antica* publiés en 2012, sous la direction d'A. Carandini.

Le renouveau des études topographiques au début des années 1980 s'est également accompagné d'une nouvelle édition mise à jour de la *Forma Urbis Marmorea* (*FUM*)<sup>18</sup> proposée par E. Rodríguez-Almeida<sup>19</sup>, vingt ans après l'édition de G. Garettoni, A.M. Colini, L. Cozza et G. Gatti<sup>20</sup>. Ces deux éditions monumentales furent les premières à reprendre l'analyse scientifique globale de ce document depuis l'édition d'Henric Jordan en 1874, offrant de nouvelles perspectives d'exploitation de ce document essentiel à la compréhension du maillage urbain de la Rome antique. L'intérêt pour le plan de marbre sévérien a été également dynamisé par la découverte de nouveaux fragments lors des campagnes de fouilles menées dans la zone des forums impériaux, à la fin des années 1990. Ces nouveaux fragments ont été étudiés et présentés lors d'une journée d'étude, qui a donné lieu à une publication en 2006, sous la direction de R. Meneghini et R. Santangeli Valenzani<sup>21</sup>. Conjugée aux données

<sup>16</sup> Le chercheur italien a ainsi publié, dès le milieu des années 1980, un grand nombre de monographies dédiées aux différents espaces de la Rome antique. Notamment deux volumes sur le forum romain (1983-1986, 1<sup>re</sup> éd. = 1992a), un autre sur le *forum Boarium* (1988, 1<sup>re</sup> éd. = 1992b). Il a ensuite poursuivi ce type d'études sur le champ de Mars (1997a), et plus récemment sur les collines du Quirinal et du Viminal (2014), ainsi que sur le Palatin archaïque et républicain (2012).

<sup>17</sup> On peut citer, à titre d'exemple, les travaux de Rodríguez-Almeida 1984 sur le monte Testaccio et la plaine subaventine, récemment repris par Aguilera Martín 2002 ; ceux de Palombi 1997 sur la zone de la Velia, ou encore de Royo 1999 sur le Palatin à l'époque impériale.

<sup>18</sup> Ce gigantesque plan de marbre de 13 mètres sur 18,1 mètres, commandé par Septime Sévère et exécuté au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., représentait tous les bâtiments, publics ou privés, de la ville de Rome, très probablement au 1/240<sup>e</sup>. Pour un bilan des recherches sur le plan de marbre sévérien, voir Davoine 2007.

<sup>19</sup> Rodríguez Almeida 1981 = AG 1980.

<sup>20</sup> Carettoni – Colini – Cozza *et alii* 1960 = PM 1960.

<sup>21</sup> Meneghini – Santangeli Valenzani 2006.

archéologiques nouvellement enrichies, la *FUM* est ainsi devenue un outil indispensable à l'enquête topographique. Les nouvelles possibilités d'exploitation de ce document illustrent le mieux, s'il en est besoin, le chemin considérable parcouru depuis les travaux d'A. Merlin. Ce dernier limitait en effet l'usage de la *FUM* aux indications planimétriques et architecturales apparaissant sur les fragments du plan de marbre qu'Henric Jordan avait mis en rapport avec l'Aventin, sans plus de précisions sur l'intégration de ces édifices dans le maillage urbain antique. En effet, la restitution de la *FUM* établie en 1903 et présentée au Palais des Conservateurs demeurait sur ce point très approximative. Aujourd'hui, la lecture des vestiges mis au jour sur l'Aventin par la recherche archéologique, de même que la compréhension du cadastre antique, ne peuvent se faire sans intégrer le positionnement de ces fragments<sup>22</sup>.

Au total, si l'ouvrage classique d'A. Merlin est longtemps resté une œuvre de référence sur l'histoire globale de l'Aventin, notamment par la masse documentaire considérable qui s'y trouve rassemblée, bon nombre d'interprétations avancées par l'éminent chercheur ont été dépassées depuis. Déjà en 1965, G. Tessier indiquait : « à la lumière des découvertes archéologiques, des enquêtes linguistiques, des rapprochements suggérés par d'éminents historiens, certains passages de *L'Aventin dans l'Antiquité* seraient à réviser. »<sup>23</sup>

Il paraissait donc indispensable de mener une étude consacrée à l'Aventin qui intègre ces nombreux renouvellements impulsés par les différentes disciplines de la recherche dédiée à la Ville de Rome antique. La publication concomitante de plusieurs études sur le sujet témoigne de ce besoin impérieux, auquel le présent ouvrage entend également répondre<sup>24</sup>.

Depuis les travaux d'A. Merlin, il est admis que l'Aventin constitue un territoire singulier de la Ville de Rome. Pour autant, certains phénomènes observés sur la colline, pour singuliers qu'ils soient, peuvent nous renseigner sur l'organisation générale

<sup>22</sup> Sur le positionnement des fragments du plan de marbre et son rôle dans la restitution du tissu urbain antique, voir Cassatella – Vendittelli 1985 et Armellini – Quaranta 2004.

<sup>23</sup> Tessier 1965, p. 482-494.

<sup>24</sup> Ainsi la chercheuse américaine L.M. Mignone a démarré en même temps que les travaux de recherches doctorales dont cet ouvrage est issu, une étude sur l'histoire sociale de l'Aventin républicain sous la direction du professeur William Harris. Ses travaux de PHD ont donné lieu à une récente publication, Mignone 2016a. Il faut également signaler la publication des actes d'un colloque dédié en mars 2015 à la présentation des études historiques et archéologiques consacrées à l'Aventin au cours des quinze dernières années (Capodiferro – Mignone – Quaranta, 2017).

de la Ville. Dans cette perspective, il a paru intéressant d'utiliser la notion d'échelle spatiale définie par B. Lepetit comme instrument heuristique permettant « la montée en généralité du propos à partir des échelles les plus ténues de la micro-analyse », selon une démarche inspirée des méthodes de la *microstoria*<sup>25</sup>. La restriction spatiale de l'analyse induite par l'objet d'étude n'entre donc pas en contradiction avec une compréhension plus large du fonctionnement de la Ville, à laquelle le présent ouvrage apporte aussi des éclaircissements. Il faut cependant garder à l'esprit les limites de la microanalyse, et ne pas considérer pour autant l'Aventin comme une stricte projection de la réalité de la Ville. La généralisation du propos se limite donc aux cas de figure où l'identification de règles de correspondance entre les schémas de compréhension propres aux différentes échelles d'analyse est possible<sup>26</sup>.

L'approche proposée ici se caractérise également par la volonté de privilégier une lecture dynamique de l'espace urbain. Il ne s'agit pas seulement de considérer l'Aventin pour lui-même, mais d'ouvrir les perspectives en pensant la colline dans ses articulations avec les autres espaces de la Ville, et plus largement avec d'autres espaces du territoire de Rome, de l'Italie et du bassin méditerranéen. Dans cette perspective, les plus récentes études développées depuis les travaux de P. Horden et N. Purcell sur la notion de « connectivité » constituent un point de départ théorique utile<sup>27</sup>. Cette notion permet en effet de saisir la portée de certains réseaux développés depuis l'Aventin à différentes échelles territoriales du bassin méditerranéen.

Enfin, il faut souligner que cette relecture de l'histoire de l'Aventin n'envisage pas seulement la colline comme un objet d'histoire urbaine, topographique ou encore sociologique, mais aussi et surtout comme un objet d'histoire politique. Les travaux d'A. Merlin ont largement contribué à associer étroitement l'histoire de l'Aventin à celle d'une catégorie sociopolitique spécifique de la population romaine : la plèbe. Au-delà du champ historiographique, cette représentation de la colline a largement influencé notre imaginaire contemporain. Il paraissait donc essentiel de questionner cette représentation et de se demander à quel moment l'Aventin est devenu un objet politique, et jusqu'à quel point cette

<sup>25</sup> Delacroix 2006, p. 695-696.

<sup>26</sup> Sur le problème des hiérarchies entre les échelles d'analyse et les modalités de généralisation du propos en histoire urbaine, voir Lepetit 1993, p. 136-138.

<sup>27</sup> La notion de « connectivité », telle qu'elle a été définie et discutée depuis les travaux de Horden – Purcell 2000, désigne les interactions entre les différentes régions de la Méditerranée. Sur la typologie des échelles de connectivité envisageables, voir aussi Bresson 2005.

construction historiographique contemporaine s'ancrait déjà dans les représentations mentales des Anciens. Il paraissait également important, pour sortir de cette image trop restrictive, de s'intéresser aux rôles potentiels que l'Aventin a pu jouer dans d'autres aspects de la vie politique et religieuse de la cité.

#### LE CADRE CHRONOLOGIQUE DE L'ENQUÊTE

Plutôt que de refaire une histoire *in extenso* de l'Aventin, il a été décidé de circonscrire cette recherche à un cadre chronologique pour lequel la masse documentaire et les récentes contributions scientifiques permettent de formuler de nouveaux questionnements, et ainsi d'apporter un regard original et renouvelé sur l'histoire de cette colline.

L'analyse s'ouvre donc sur le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., soit au début de la période « tardo-républicaine » selon le découpage chronologique admis par la recherche italienne. Outre la grande diversité des sources disponibles, ce point de départ temporel se justifie également parce que cette période fut marquée par une diversification et un enrichissement des fonctions urbaines de la Ville. Les sources attestent que le rôle et les besoins de Rome dépassèrent alors tout ce que l'on avait connu jusqu'ici, justifiant le terme de « Mégapole » employé par C. Nicolet<sup>28</sup> pour définir cette nouvelle étape du phénomène urbain. Il importe donc de comprendre comment évoluèrent le rôle et la place de l'Aventin dans ce contexte.

Par ailleurs, comme l'ont montré les travaux de C. Moatti<sup>29</sup>, cette période, marquée par une grave crise politique, s'est accompagnée d'une crise identitaire à laquelle les élites ont répondu par une rationalisation de leur passé. Elles ont établi leur tradition de manière critique et théorique, grâce à un important travail de mémorisation et de sélection visant à donner au passé une logique unificatrice<sup>30</sup>. L'espace urbain a occupé une place notable dans ce processus de rationalisation du passé, et il faut considérer là aussi quelle fut la place accordée à l'Aventin au moment de son élaboration.

L'enquête s'achève en 49 apr. J.-C., date à laquelle la colline fut intégrée dans le *pomerium* de Claude. Cette limite chronologique implique d'admettre que l'Aventin fut maintenu jusqu'à cette date en dehors de l'espace auspicalement privilégié de l'*Vrbs*. Il semble effectivement que toutes les sources convergent en ce sens, hormis un passage ambigu du *De verborum significatu* (Fest., p. 17 L :

<sup>28</sup> Nicolet 2000a, p. 888-895.

<sup>29</sup> Moatti 1997, p. 13-21.

<sup>30</sup> *Ead.*, p. 15.



*Auentinus mons intra urbem dictus est, quod ibi rex Albanorum Auentinus bello fuerit extinctus atque sepultus*). Cette indication contradictoire avec la majorité des sources qui nous ont été transmises sur la question, constitue certainement un anachronisme. Elle résulterait d'une confusion avec la situation de l'Aventin ultérieure à l'extension pomériale de Claude<sup>31</sup>. On ne peut guère expliquer autrement son caractère isolé. Sur la base de ce postulat, le jalon chronologique retenu paraît tout à fait justifié : l'intégration de l'Aventin dans l'enceinte du *pomerium* modifia considérablement son statut juridico-religieux. Il s'agit donc de déterminer le degré de singularité de cette opération. L'Aventin n'était-il qu'un espace parmi d'autres intégrés à l'*Vrbs* par l'empereur Claude ? Cette inclusion bouleversa-t-elle radicalement le statut de la colline, ou ne constitua-t-elle que l'ultime étape d'un long processus d'intégration urbaine de l'Aventin ?

Centré ainsi sur une période spécifique, le jalonnage chronologique proposé dans cette étude présente néanmoins une relative souplesse. Certaines questions abordées, en particulier celles touchant à la définition territoriale de l'Aventin, à l'organisation des cultes ou aux représentations politiques de la colline nécessitent de dépasser ces limites chronologiques, pour un nécessaire travail de recontextualisation. Par ailleurs, cette approche diachronique de l'histoire de l'Aventin ne peut être continuiste ou linéaire. La qualité des sources variant selon les lieux et les périodes concernés, il s'agit avant tout de traiter selon une approche thématique certains moments spécifiques de l'histoire de l'Aventin, afin de renouveler la manière d'envisager sa singularité. À partir du thème foucauldien de la discontinuité, c'est donc la temporalité spécifique de l'événement qui est privilégiée ici, dès lors qu'elle permet de mettre en exergue les moments de ruptures et de mutations qui ont impacté l'identité de cet espace urbain<sup>32</sup>.

#### LES SOURCES UTILISÉES

Le corpus de sources exploité pour ce travail de recherche est constitué pour l'essentiel de textes littéraires appartenant à différents types, genres et périodes, depuis les premiers fragments de l'annalistique ancienne jusqu'à la patristique et les derniers auteurs

<sup>31</sup> La transmission de cette œuvre originellement attribuée à l'érudit augustin, Verrius Flaccus, s'est faite par le biais d'auteurs tardifs (voir Grandazzi 1991). Il n'est donc pas à exclure que certains passages de l'œuvre aient été actualisés *a posteriori* par ces auteurs.

<sup>32</sup> Le thème foucauldien de la discontinuité est exposé dans Foucault 1966. Voir aussi l'analyse des enjeux de cette approche de l'Histoire dans Revel 2004.

païens. Il inclut également une variété de documents épigraphiques de langue latine, avec un intérêt particulier pour les fragments du plan de marbre sévérien. Il accorde enfin une place importante à la documentation numismatique (en particulier aux types monétaires architecturaux), ainsi qu'aux données de la recherche archéologique qui ont apporté des précisions importantes sur l'organisation du tissu urbain de l'Aventin. Ainsi, la restitution cartographique du maillage urbain récemment établie par la Soprintendenza ai Beni Archeologici di Roma (SAR), à partir des données archéologiques et d'une lecture renouvelée des fragments de la *FUM*, a constitué un outil de travail essentiel.

La diversité des documents utilisés relèvent de champs de recherche spécifiques, avec une méthodologie propre qui nécessite de la prudence dans leur exploitation, et une justification rigoureuse des choix d'interprétation. À plus forte raison parce que le caractère fragmentaire et hétérogène de ces documents, leurs différents niveaux de lecture et leurs contenus parfois contradictoires complexifient l'analyse.

Au total, le présent ouvrage exploite et confronte une grande partie des sources disponibles sur l'histoire de la colline, mais le corpus exploité se limite néanmoins à la documentation nécessaire au traitement des thèmes et du cadre chronologique qu'il a été choisi d'aborder. Ce livre ne prétend donc nullement proposer un catalogue exhaustif des données actuellement connues sur l'histoire de l'Aventin antique.

#### LES THÈMES ET LE POSITIONNEMENT THÉORIQUE GÉNÉRAL DE L'ANALYSE

Loin de prétendre traiter toutes les questions offertes par un sujet d'une telle richesse, le choix a été fait de considérer à nouveaux frais l'histoire de l'Aventin à travers trois dossiers thématiques étroitement articulés. Ces dossiers traitent respectivement les limites de l'Aventin et la position de la colline au regard des différents types de confins qui organisent la Ville de Rome ; la représentation de l'Aventin comme colline de la plèbe au regard des connaissances disponibles sur les caractéristiques socio-urbaines de cet espace dans l'Antiquité ; enfin la topographie religieuse de l'Aventin et les fonctions spécifiques de certains de ses sanctuaires dans la vie de la cité. Le traitement du sujet au prisme de ces trois dossiers permet une mise en regard d'éléments touchant l'histoire de cet espace urbain qui ont été peu confrontés par ailleurs. Mais ce traitement thématique qui envisage un même objet, parfois les mêmes sources, sous différents angles d'approche, constitue également l'une des principales difficultés de cette enquête. Certains

développements proposés dans une partie s'appuient sur les observations faites dans une autre, d'où les nombreux renvois en note de bas de pages. Il était cependant essentiel que chaque partie assume sa propre cohérence, tout en s'articulant étroitement aux autres, pour ne pas appauvrir le raisonnement global.

Le fil conducteur qui articule ces trois dossiers thématiques et assure la cohésion du tout est celui de la définition de l'Aventin comme quartier de Rome. Il s'agit là d'une notion complexe et délicate. Selon la définition contemporaine proposée par M. Imbert<sup>33</sup>, le quartier peut être compris dans une acception assez large comme « une fraction du territoire d'une ville, dotée d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une individualité ». M. Imbert ajoute que « le plus souvent, le quartier est indépendant de toute limite administrative ». Cette acception de la notion de quartier empruntée au vocabulaire de l'urbanisme moderne semble la plus pertinente pour envisager l'Aventin. Notamment parce qu'elle permet de s'affranchir des unités territoriales plus restreintes généralement considérées par l'historiographie récente pour définir le concept de quartier, sur la base de notions propres à la ville antique. Ainsi, pour la Rome augustéenne, J. Bert Lott<sup>34</sup> a privilégié l'échelle du *vicus*, compris à la fois comme une zone de proximité et de sociabilité mais également comme structure constituée sur des bases associatives, pour définir le quartier antique. Cette acception a été reprise dans une étude proposée par J.-P. Guilhembet et M. Royo sur l'emprise de l'aristocratie romaine sur certains quartiers de Rome<sup>35</sup>. Ces derniers l'ont par ailleurs enrichie d'un autre critère, tiré des réflexions de P.-Y. Saunier<sup>36</sup> : celui de « structure constituée sur un découpage officiel ». Cette échelle d'analyse présente cependant des limites notables pour l'objet d'étude considéré ici. Elle aurait pour effet d'envisager l'Aventin comme une juxtaposition de petites unités formelles. Les sources considèrent pourtant la colline comme une entité territoriale à part entière, dont l'unité transcende les nombreuses circonscriptions qui organisent la Ville de Rome. Il paraît donc plus pertinent de se baser sur la définition large et plus modulable du quartier moderne pour envisager l'Aventin. Sur la base de ce postulat, la présente étude propose d'identifier et analyser les éléments qui confèrent à la colline une individualité propre dans le paysage urbain de la Ville, et justifient l'emploi dans le contexte antique de cette notion de « quartier ».

<sup>33</sup> Imbert 2010, p. 653 notamment.

<sup>34</sup> Bert Lott 2004, p. 12-25.

<sup>35</sup> Guilhembet – Royo 2008, p. 193.

<sup>36</sup> Saunier 1994, p. 103-114.

Le traitement de ces dossiers a par ailleurs nécessité de recourir à d'autres concepts et grilles de lecture théoriques, empruntés à différentes périodes historiques et à d'autres champs disciplinaires.

Par exemple, à propos du second dossier, les concepts et théories de la sociologie urbaine ont offert des pistes de réflexion utiles sur l'organisation et la composition sociale des habitants de la colline au cours de la période étudiée. Par ailleurs, on ne pouvait étudier la perception de l'Aventin comme colline de la plèbe romaine, sans considérer la manière dont cette notion de plèbe a été appréhendée aussi bien par les Anciens que par les contemporains. À partir des plus récentes études sur le sujet, il a donc paru nécessaire de tenir compte des formes d'appropriation et d'actualisation de cette notion de plèbe romaine, et surtout des mouvements politiques qui lui ont été associés, aussi bien dans le contexte antique que dans un contexte plus récent<sup>37</sup>. Notion éminemment politisée depuis la période moderne, la plèbe romaine a été en effet particulièrement réinvestie dans le cadre des mouvements politiques et intellectuels européens du XIX<sup>e</sup> siècle. Les réflexions philosophiques et politiques portant sur la théorisation des nouveaux rapports sociaux qui émergent dans le contexte des sociétés industrialisées interrogent la plèbe romaine comme référence politique. On ne peut donc ignorer l'influence des réflexions menées par les philosophes contemporains du politique sur la manière dont les historiens de cette période ont appréhendé la plèbe de la Rome antique. Connaître ces enjeux historiographiques était un préalable nécessaire à toute réflexion sur la construction de l'Aventin comme espace urbain associé aux plébéiens dans la Rome de la fin de la République et du début du Principat.

Cette enquête s'efforce donc d'articuler des concepts et des positionnements théoriques diversifiés, dans la perspective d'une approche renouvelée du sujet. Ces choix théoriques et conceptuels, dont quelques-uns ont été évoqués ici, sont détaillés en début de chaque partie et chapitre. Il convient de préciser maintenant le propos des différents dossiers traités.

La différenciation et la délimitation de l'Aventin au regard des autres espaces urbains de la Ville reposent sur une multitude de critères (morphologie physique et sociale, caractéristiques architecturales et fonctionnelles, etc.) qui sont étudiés au fil de cet

<sup>37</sup> Sur les caractéristiques de la plèbe tardo-républicaine et sa culture politique en particulier, voir notamment Courrier 2014, p. 427-604. Sur les réflexions politiques contemporaines élaborées à partir de la notion de plèbe romaine, voir Breaugh 2007, p. 88, qui propose d'identifier sept penseurs classiques et contemporains qui se sont intéressés à « la substance proprement politique de l'expérience de la plèbe ».

ouvrage<sup>38</sup>. Le premier dossier envisage d'abord l'étude de critères strictement territoriaux pour définir l'identité de cette colline. Dans le paysage de la Rome antique, l'Aventin forme la plus méridionale des nombreuses collines qui occupent le territoire de la Ville, et se définit ainsi en premier lieu par son relief. Mais la morphologie physique de la colline suffit-elle à fonder son unité ? En revenant sur les différents types de limites qui organisent l'espace urbain de Rome, il est proposé de situer l'Aventin par rapport à ces confins, selon une démarche similaire à celle proposée par D. Palombi pour l'étude des forums impériaux, dans le cadre du colloque organisé en mai 2005 sur « La Rome des quartiers »<sup>39</sup>. Considérant le caractère asymétrique de ces types de limites et leurs différences à la fois chronologique, structurelle, formelle et fonctionnelle, il est proposé d'évaluer dans quelle mesure certaines d'entre elles ont aussi contribué à définir l'identité territoriale de l'Aventin, et lui ont conféré une relative unité. Cette étude s'attache également à l'examen des articulations qui ont éventuellement existé entre ces différentes limites. Les confusions qui existent dans certaines sources entre les multiples entreprises de réorganisation des confins territoriaux de la cité soulèvent un certain nombre de questions sur leur nature propre. Il faut examiner dans quelle mesure ces confusions peuvent témoigner d'interrelations possibles entre ces différents types de périmètres. Il s'agit enfin de montrer comment l'identité territoriale de l'Aventin, fondée sur cette multitude de confins, évolue en même temps que la nature et les fonctions des limites qui la définissent, jusqu'à son intégration dans l'enceinte pomériale au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

En lien également avec la question de l'identité de l'Aventin, il est ensuite proposé de considérer l'image classique de l'Aventin plébéen, pour la confronter aux réalités sociales de cet espace urbain. Il faut pour cela revenir tout d'abord sur le contexte politique et intellectuel particulier de la fin de la République, dans lequel s'est élaborée cette représentation de la colline, pour en analyser les principaux motifs. Seront étudiées ensuite les principales caractéristiques sociologiques de l'Aventin, qu'il est possible d'identifier à travers différents types de sources. Il s'agit notamment d'évaluer l'emprise possible de certaines familles patriciennes sur ce quartier traditionnellement considéré comme exclusivement plébéen, afin de dégager quelques observations nouvelles sur la sociologie urbaine de la colline entre la fin de la République et le début du Principat. Cette enquête doit ainsi permettre de déterminer si

<sup>38</sup> Sur ces critères, voir Imbert 2010, p. 653. Ceux-ci valent pour les villes contemporaines et sont bien sûr adaptés aux spécificités de la Rome antique.

<sup>39</sup> Palombi 2008, p. 299-320.

l'« Aventin plébéien » ne fut qu'une construction intellectuelle ou si cette expression renvoie aussi à la composition sociale de ses habitants.

Enfin, il est proposé de considérer les activités religieuses particulières qui se sont déployées sur la colline. Celles-ci ne peuvent être traitées ici de manière exhaustive. Le nombre considérable de sanctuaires présents sur la colline et la complexité des analyses relatives à leurs fonctions dans la vie religieuse et politique de Rome constituent un sujet de recherche en soi. Le propos se limitera donc aux aspects de la vie religieuse de l'Aventin qui peuvent apporter un éclairage original sur son identité. Dans cette perspective, il est d'abord proposé un essai de restitution cartographique de l'ancrage topographique des sanctuaires connus sur l'Aventin pendant la période concernée. Dans un deuxième temps, on considérera certaines caractéristiques fonctionnelles de ces sanctuaires. Plus particulièrement, leurs fonctions comme lieu d'accueil, de médiation et d'intégration à l'égard de certaines catégories de population établies dans la Ville de Rome, mais qui se situent en marge du corps civique. Il s'agit ainsi de mettre en relief certains aspects particuliers du rôle de l'Aventin dans le paysage religieux de la cité.

Tels sont les différents axes thématiques qui structurent cette histoire discontinue de l'Aventin entre la fin de la République et le début du principat.